

15 mai 1968

1 **J**e suis venu aujourd'hui comme il y a huit jours, prévoyant qu'il y aurait ici un certain nombre de personnes, de façon à garder le contact.

Pas plus qu'il y a huit jours, je ne ferai ce que j'ai ici l'habitude de faire sous le nom de cours ou de séminaire, ceci dans la mesure où je me tiens au mot d'ordre de grève qui, je pense, à cette heure, subsiste, du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur. Cela, c'est une simple question de discipline. Ce n'est pas pour autant être, si on peut dire, ce qui serait souhaitable, à la hauteur des événements.

En vérité, ce n'est pas bien commode pour beaucoup. Comme quant à moi, je n'ai à m'occuper — je le souligne toujours depuis bien longtemps, ça n'est pas pour renier maintenant ce que j'ai toujours pris soin de répéter — que des psychanalystes, que je m'adresse aux psychanalystes, que c'est pour les psychanalystes que je crois soutenir depuis de nombreuses années <un> travail qui n'est pas mince, je dirai même jusqu'à un certain point que ça m'est une occasion de m'en apercevoir parce que le seul fait de n'avoir pas à préparer un de ces séminaires, puisqu'il était déjà préparé pour la dernière fois, je sens combien c'est allégeant pour moi.

2 Naturellement, ça ouvre la porte à toutes sortes de choses. Du même coup, je peux m'apercevoir de quelque chose que l'effort et le travail masquent toujours, à savoir mes insatisfactions ; ça me donne l'occasion aussi peut-être de lire des articles que forcément je laisse passer comme ça, rien qu'à voir leur signature. Il faut lire les articles même des gens dont on sait d'avance ce qu'on peut attendre. Il m'est arrivé comme ça d'être très étonné, je parle d'articles de mes collègues, bien sûr !

3 Enfin, pour l'instant, pour être à la hauteur des événements, je dirai que, encore que les psychanalystes apportent leur témoignage de sympathie à ceux qui se sont trouvés pris dans des contacts assez durs, pour lesquels il convenait d'avoir — ce qu'il faut souligner — un très très grand courage, il faut avoir reçu, comme il peut nous arriver, à nous psychanalystes, la confiance de ce qui est ressenti dans ces moments là pour mesurer mieux, à sa plus juste valeur, ce que représente ce courage parce que du dehors, comme ça, on admire, bien sûr, mais on ne se rend pas toujours compte que le mérite n'est pas moins grand à ce que vraiment des gars à certains moments soient vraiment emportés par quelque chose qui est le sentiment d'être absolument soudés aux camarades, qu'ils expriment ça comme ils veulent, que ce qu'il y a d'exaltant à chanter l'Internationale au moment où on se fait matraquer, c'est cette surface ; parce qu'évidemment, l'Internationale, c'est un très beau chant, mais je ne crois pas qu'ils auraient ce sentiment absolument irréprensible qu'ils ne peuvent pas être ailleurs que là où ils sont s'ils ne se sentaient pas portés par un sentiment de communauté absolue, là, dans l'action avec ceux avec qui ils sont coude à coude, c'est quelque chose qui devrait être exploré — comme on dit sans savoir ce qu'on dit — en profondeur.

Je veux dire qu'il ne me semble pas, pour revenir à nos psychanalystes, que le fait de signer, à ce propos, même si on est là aussi très coude à coude —
 4 mais enfin ce n'est pas tout à fait de la même nature — on peut se mettre à 75
 puisque c'est, paraît-il, le chiffre, disait-on hier soir, à signer un texte de protesta-
 tion contre le régime et ses opérateurs, je parle de ses opérateurs policiers. Bien
 sûr, c'est méritoire et on ne saurait détourner personne d'appliquer sa signature
 en bas d'une pareille protestation, mais c'est légèrement inadéquat, c'est insuffi-
 sant justement ; si on signe ça tous, des gens venus de toutes les origines et de
 tous les horizons, très bien, mais signer au titre de psychanalyste — d'ailleurs
 très rapidement aussi ouvert du côté des psychologues — cela me paraît une
 façon assez aisée de faire ce que je disais tout à l'heure : de considérer comme
 s'être acquitté avec les événements.

Il semble que quand il se produit quelque chose de cet ordre, d'une natu-
 re aussi sismique, on pourrait peut-être s'interroger quand on a eu soi-même une
 responsabilité, parce qu'enfin les psychanalystes, ça a eu une responsabilité dans
 ... on ne peut pas dire l'enseignement puisqu'ils ne sont pas, aucun d'entre eux,
 moi comme ça, sur les bords, sur la marge, aucun d'entre eux n'est à proprement
 parler dans l'Université, mais enfin il n'y a pas que l'Université qui est respon-
 sable au niveau de l'enseignement, peut-être qu'après tout on pourrait se dire
 5 que les psychanalystes ne se sont pas beaucoup occupés de ce qui pouvait pour-
 tant se connoter aisément à un niveau de rapports qui, pour être des rapports
 collectifs ne tombaient pas moins directement sous un certain chef, sous un cer-
 tain champ, sous un certain nœud qui est le leur. Essayons d'appeler ça sans trop
 lourdement insister sur le fait qu'après tout nous-mêmes, nous l'avons pointé,
 que quelque part, dans nos *Écrits*, il y a un texte qui s'appelle « La science et la
 vérité » qui n'est pas complètement hors de saison, pour avoir une petite idée,
 qu'on ne saurait réduire ce qui se passe à ce que nous appellerions des effets de
 turbulence un peu partout.

Il y a quelqu'un que je ne peux pas dire que je n'estime pas, c'est un de
 mes camarades, nous étions sur les mêmes bancs, avec des liens ensemble, et on
 a fait bien connaissance, c'est un ami : M. Raymond Aron, qui a fait ce matin un
 article dans un journal qui reflète la pensée des gens honnêtes, et qui dit : ça se
 produit partout. Mais en disant ça, pour lui ça veut dire, justement, ils sont par-
 tout un peu remuants, il faut que chacun les calme selon ce qui ne va pas dans
 chaque endroit. C'est parce que, paraît-il dans chaque endroit il y a toujours
 quelque chose qui ne va pas, que c'est à cause de ça qu'ils se remuent. Ça com-
 mence bien sûr, comme vous le savez, à Columbia, c'est-à-dire en plein New-
 York. J'en ai eu des échos très précis tout récents, et puis ça va jusqu'à Varsovie,
 6 je n'ai pas besoin de faire la cartographie. Qu'on ne veuille pas au moins se
 demander, ou tout au moins résolument qu'on écarte, comme c'est le sens de cet
 article, écrit d'un très bon ton, qu'il doit y avoir là un phénomène beaucoup plus
 structural, et puisque j'ai fait allusion à ce coin, à ce nœud, à ce champ, pour moi
 il est bien clair que les rapports du désir et du savoir sont mis en question, que la
 psychanalyse aussi permet de nouer ça à un niveau de carence, d'insuffisance
 qui est à proprement parler stimulée, évoquée par ces rapports qui sont les rap-
 ports de la transmission du savoir. En écho retentissent toutes sortes de courants,
 d'éléments, de forces comme on dit, toute une dynamique, et là-dessus je ferai
 allusion de nouveau à cet article que j'ai lu récemment. On insistait sur le fait
 que, dans un certain ordre d'enseignement — le mien pour le nommer — on
 négligerait la dimension énergétique.

J'admire beaucoup que ces énergétistes ne se soient pas du tout aperçus

des déplacements d'énergies qui peuvent être là sous-jacentes ; peut-être que cette énergie a un certain intérêt d'évocation théorique, mais de nouer les choses au niveau d'une référence logique et même logicienne, dans une occasion où on parle beaucoup de dialogue, ça pourrait avoir un certain intérêt.

En tout cas je pense, et je suis, il me semble, confirmé par l'événement dans le fait que trouver que là est le maniable, l'articulable de ce à quoi nous avons affaire, je n'ai pas tort d'y appuyer tant que je peux, là où on s'en passe, ou on croit même devoir s'en passer, où on parlera volontiers d'intellectualisation — c'est le grand mot comme vous savez — on ne fait pas preuve d'un particulier sens de l'orientation quant à ce qui se passe ni non plus d'une juste estime des poids en cause et de l'énergétique authentique et véritable de la chose.

- 7 Je note en passant un simple petit épinglage pour information : nous avons eu dans une réunion de cette chose qui s'appelle mon école et qui avait lieu hier soir, une des têtes de cette insurrection — pas du tout une tête mal faite. En tout cas ce n'est pas quelqu'un qui se laisse berner ni non plus qui dit des choses sottes, il sait très bien répondre du tac au tac et quand on lui pose une question, je dois dire, assez touchante comme celle-ci : « Dites-nous, cher ami, du point où vous êtes, qu'est-ce que vous pourriez attendre des psychanalystes ? » ce qui est vraiment une façon de poser la question absolument folle ! Je suis en train de me tuer à dire que les psychanalystes devraient attendre quelque chose de l'insurrection. Il y en a qui rétorquent : « Qu'est-ce que l'insurrection voudrait attendre de nous ? ». L'insurrection leur répond : « Ce que nous attendons de vous pour l'instant, c'est à l'occasion de nous aider à lancer des pavés ! »

Histoire d'alléger un peu l'atmosphère, je fais remarquer à ce moment là — c'est une indication discrète — qu'au niveau du dialogue, le pavé remplit exactement une fonction prévue, celle que j'ai appelée l'objet *a*. J'ai déjà indiqué qu'il y a une certaine variété dans l'objet *a*. C'est que le pavé est un objet *a* qui répond à un autre vraiment alors, lui, capital pour toute idéologie future du dialogue quand elle part d'un certain niveau : c'est ce qu'on appelle la bombe lacrymogène !

- 8 Laissons cela. Mais nous avons su en effet, de la bouche autorisée (qui s'est trouvée prendre évidemment un avantage immédiat sur ce qui aurait pu se dérouler autrement) que, au départ, tout ce qui s'est remué au départ dans un certain champ, et nommément à Nanterre (c'était vraiment une information) nous avons appris que les idées de Reich — vous m'en croirez si vous voulez, beaucoup de gens ici sont disposés à m'en croire puisque je le leur transmets, ça m'étonne mais c'est un fait — ont été pour eux frayantes, et ceci autour de conflits très précis qui se manifestaient dans le champ d'une certaine cité universitaire. C'est quand même intéressant. C'est intéressant pour des psychanalystes par exemple qui peuvent considérer — moi, c'est ma position — que les idées de Reich ne sont pas simplement incomplètes, qu'elles sont foncièrement démontrables comme fausses.

Toute l'expérience analytique, si nous voulons bien justement l'articuler et non pas la considérer comme une espèce de lieu de tourbillons, de forces confuses, une énergétique des instincts de vie et des instincts de mort qui sont là à se coétreindre, si nous voulons bien mettre un peu d'ordre dans ce que nous objectivons dans une expérience qui est une expérience de langage, nous verrons que la théorie de Reich est formellement contredite par notre expérience de tous les jours.

- 9 Seulement, comme les psychanalystes ne témoignent absolument rien de choses qui pourraient vraiment intéresser tout le monde précisément sur ce sujet, des rapports de l'un à l'autre sexe, les choses dans cet ordre sont vraiment

ouvertes, à savoir que n'importe qui peut dire n'importe quoi, et que ça se voit à tous les niveaux.

Je lisais hier — puisqu'on me laisse du temps pour la lecture — un petit organe qui s'appelle Concilium (ça se passe au niveau des curés). Il y avait deux articles assez brillants sur l'accession de la femme aux fonctions du sacerdoce, dans lesquels étaient remuées un certain nombre de catégories, celles des rapports de l'homme et de la femme. C'est exactement, bien sûr, comme si les psychanalystes, là-dessus, n'avaient jamais rien dit ; non pas, bien sûr, que les auteurs ne lisent pas la littérature psychanalytique ; ils lisent tout ; mais s'ils lisent cette littérature, ils ne trouveront absolument rien qui leur apporte quoi que ce soit de nouveau par rapport à ce qui se remue depuis toujours sur cette notion confuse : qui est-ce qui, de l'homme et de la femme, est, au regard de tout ce que vous voudrez, de l'Être, le plus supérieur, le plus digne et tout ce qui s'en suit. Parce que, en fin de compte, il est tout de même frappant que ce qui, par les psychanalystes, a été dénoté au niveau de l'expérience, a été par eux-mêmes si parfaitement bien noyé qu'en fin de compte c'est exactement comme s'il n'y avait jamais eu de psychanalystes.

Evidemment, tout ça est un point de vue que vous pouvez peut-être considérer comme un peu personnel. Il est évident que sous cette espèce de note par laquelle j'ai cru devoir ouvrir d'un certain ton une certaine publication qui est la mienne et qui est celle que j'accroche d'une dénotation que j'appelle échec, à savoir qu'à peu près tout ce que j'ai essayé, moi, d'articuler, et que, je dois le dire, il suffira qu'on ait un tout petit peu de recul pour s'apercevoir que non seulement c'est articulé mais que c'est articulé avec une certaine force, et que ça restera comme ça, attaché, comme témoignage de quelque chose où on peut se retrouver, où il y a un nord, un sud, un est et un ouest, on s'en apercevra peut-être en somme quand les psychanalystes ne seront plus là pour le rendre, du seul fait de ce qu'ils en font, absolument sans portée.

En attendant, on signe des manifestes de solidarité avec les étudiants comme on le ferait aussi bien pour les chômeurs, ce qui n'est tout de même pas pareil, ou n'importe qui qui, dans une échauffourée, pourrait se faire tabasser.

Bref tout de même il y a ce quelque chose qui se réalise, quelque chose qu'on peut trouver bien écrit d'avance. J'ai dit que de toute façon, même si les psychanalystes ne veulent pas être, à aucun prix, à la hauteur de ce qu'ils ont en charge, ce qu'ils ont en charge n'en existe pas moins, et, de toute façon, ne s'en fera pas moins sentir dans ses effets — première partie de mes propositions, nous y sommes — et qu'il faudra bien tout de même qu'il y ait des gens qui essaient d'être à la hauteur d'un certain type d'effets qui sont ceux qui étaient là, en quelque sorte, offerts et prédestinés à être traités par certains dans un certain cadre ; si ce n'est pas ceux-là, c'en sera forcément d'autres, parce qu'il n'y a pas d'exemple que quand des effets deviennent un peu insistants, il faut tout de même bien s'apercevoir qu'ils sont là et essayer d'opérer dans leur champ.

Je vous ai dit ça comme ça, pour que vous ne vous soyez pas dérangés pour ne rien entendre .
